



SHIVAYA INFO



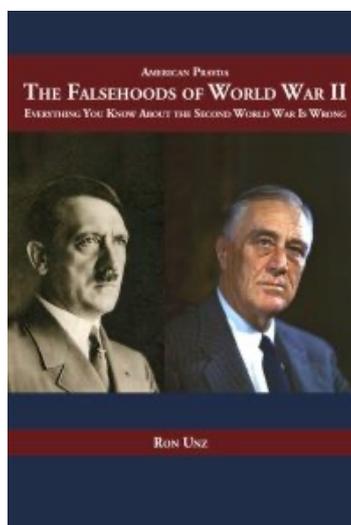
## D'autres mensonges sur la Seconde Guerre mondiale • 57m

[RON UNZ](#) • 19 JUIN 2023



Crédits : Wikimedia Commons

### Les nombreux mensonges de la Seconde Guerre mondiale



La liberté d'expression s'arrête là où commence la vérité qui dérange



# SHIVAYA INFO



Seconde Guerre mondiale est considérée comme le plus grand conflit militaire de l'histoire de l'humanité et a marqué notre monde moderne. Son récit a été relaté dans [des dizaines de milliers d'ouvrages](#) . Mais au cours des cinq dernières années, j'ai publié une longue série d'articles présentant des éléments de l'histoire qui sont en contradiction flagrante, parfois même choquante, avec le récit standard.

Il y a environ un an, j'ai produit des recueils imprimés de mes écrits et les ai mis à disposition sur Amazon, l'un de ces volumes comprenant la plupart de mes essais sur la Seconde Guerre mondiale.





# SHIVAYA INFO



Même si quelqu'un avait déjà lu quelques-uns de mes articles lorsqu'ils avaient été publiés il y a quatre ou cinq ans, l'impact de leur lecture dans un livre physique était bien plus grand. Mike Whitney m'a dit qu'il avait trouvé le matériel historique de ma collection sur la Seconde Guerre mondiale si étonnant qu'il avait lu l'intégralité du volume trois fois séparément. Il m'a donc suggéré de m'interviewer sur certains des principaux sujets.

Il m'a envoyé huit questions ouvertes, et à partir de celles-ci, j'ai synthétisé et résumé le contenu que j'avais publié précédemment. Le texte qui en résultait comptait plus de 12 000 mots, mais ne représentait qu'un dixième de la longueur totale originale.

Bien que la Seconde Guerre mondiale ait pris fin il y a plus de trois générations, j'avais fait valoir qu'elle conservait encore une énorme pertinence aujourd'hui et il a judicieusement sélectionné une de mes phrases comme citation de cadrage pour l'ensemble de l'interview :

Une grande partie de la légitimité politique actuelle du gouvernement américain et de ses divers États vassaux européens repose sur un récit historique particulier de la Seconde Guerre mondiale, et remettre en question ce récit pourrait avoir de graves conséquences politiques.

Ma reconstitution de la véritable histoire de la guerre était exceptionnellement provocatrice et controversée, comme l'indiquent mes derniers paragraphes :

Au lendemain des attentats du 11 septembre, les néoconservateurs juifs ont précipité l'Amérique dans la désastreuse guerre en Irak et la destruction du Moyen-Orient qui en a résulté, avec les présentateurs de nos téléviseurs affirmant sans cesse que « Saddam Hussein est un autre Hitler ». Depuis lors, nous entendons régulièrement le même slogan répété sous diverses formes, comme « Mouammar Kadhafi est un autre Hitler », « Mahmoud Ahmadinejad est un autre Hitler », « Vladimir Poutine est un autre Hitler » ou même « Hugo Chavez est un autre Hitler ». Ces deux dernières années, nos médias américains ont été inlassablement remplis de l'affirmation selon laquelle « Donald Trump est un autre Hitler ».

Au début des années 2000, j'avais bien conscience que le dirigeant irakien était un tyran impitoyable, mais je ricanais devant l'absurde propagande médiatique, sachant parfaitement que Saddam Hussein n'était pas Adolf Hitler. Mais avec la croissance constante d'Internet et la mise à disposition des millions de pages de périodiques fournis par mon projet de numérisation, j'ai été assez surpris de découvrir peu à peu qu'Adolf Hitler n'était pas Adolf Hitler.



# SHIVAYA INFO



Il n'est peut-être pas tout à fait exact de prétendre que Franklin Roosevelt a tenté d'échapper à ses difficultés intérieures en orchestrant une guerre européenne majeure contre l'Allemagne nazie prospère et pacifique d'Adolf Hitler. Mais je pense que cette image est probablement plus proche de la réalité historique que l'image inversée que l'on trouve plus souvent dans nos manuels scolaires.

J'avais pensé que ce long article serait un succès, mais il a largement dépassé toutes mes attentes, le trafic initial étant bien plus important que tout ce que j'avais publié depuis de nombreuses années. Au cours des six premiers jours, l'interview a attiré plus de lecteurs que n'importe quel autre article sur notre site Web au cours des six mois précédents. Et même si mon long article semblait franchir audacieusement toutes les lignes rouges interdites de l'histoire traditionnelle, la réaction a également été étonnamment favorable, y compris beaucoup moins de critiques acerbes que ce à quoi je m'attendais.

Certaines réponses ont été particulièrement encourageantes. J'ai par exemple reçu une note plaintive et compatissante d'un éminent universitaire international, une personnalité âgée, tout à fait dans le courant dominant, qui s'était spécialisée dans les questions de droits de l'homme et était l'auteur de nombreux et excellents ouvrages, dont plusieurs que j'avais lus.

Il a expliqué qu'entre 1972 et 1975, il avait effectué des recherches approfondies dans les archives sur la guerre et qu'il avait également interrogé des dizaines de personnalités clés survivantes des deux camps, y compris de nombreux hauts gradés, découvrant que l'histoire officielle qu'on nous avait tous enseignée n'était qu'un tissu de mensonges.

« ...je n'ai jamais publié mes recherches, car elles ne servent à rien dans un monde qui veut être trompé. L'histoire traditionnelle est une honte, contrairement aux témoignages des témoins oculaires, contrairement aux documents des archives... »

« J'ai le même sentiment que vous : il n'y a pas que des fausses nouvelles, mais aussi de la fausse histoire, de la fausse loi, de la fausse diplomatie et de la fausse démocratie... Le niveau de falsification de l'histoire est effroyable. »

Ma présentation de la véritable histoire de la Seconde Guerre mondiale a été organisée autour de huit questions d'entretien distinctes et peut être explorée de cette manière :



- [Question 1 : Hitler](#)
- [Question 2 : Le « Blitz » de Londres](#)
- [Question 3 : La purge des intellectuels anti-guerre](#)
- [Question 4 : L'Allemagne d'après-guerre](#)
- [Question 5 : L'attaque de Pearl Harbor](#)
- [Question 6 : Opération Pike](#)
- [Question 7 : L'Holocauste](#)
- [Question 8 : Notre compréhension de la guerre](#)

Où l'article entier peut être lu dans son intégralité :

- [Pourquoi tout ce que vous savez sur la Seconde Guerre mondiale est faux](#)

*Entretien avec Mike Whitney et Ron Unz*

Ron Unz et Mike Whitney • *The Unz Review* • 12 juin 2023 • 12 600 mots

Mais bien que mes réponses aient compté 12 000 mots, cela n'a pas suffi à inclure plusieurs des « histoires cachées » les plus importantes de la Seconde Guerre mondiale. C'est pourquoi je les propose maintenant dans cet article complémentaire.

## **L'hypothèse de Souvorov**

En 1990, le prestigieux *Times Literary Supplement* avait publié une longue critique d' *Icebreaker* , un livre récemment publié qui cherchait audacieusement à renverser toute notre histoire établie de la Seconde Guerre mondiale :

[Suvorov] conteste chaque livre, chaque article, chaque film, chaque directive de l'OTAN, chaque hypothèse de Downing Street, chaque employé du Pentagone, chaque universitaire, chaque communiste et anticommuniste, chaque intellectuel néoconservateur, chaque chanson, poème, roman et morceau de musique soviétique jamais entendu, écrit, composé, chanté, publié, produit ou né au cours des 50 dernières années. Pour cette raison, Icebreaker est l'œuvre la plus originale de l'histoire qu'il m'ait été donné de lire.

Comme [je l'expliquais](#) dans mon article de 2018 :



# SHIVAYA INFO



## Viktor Suvorov

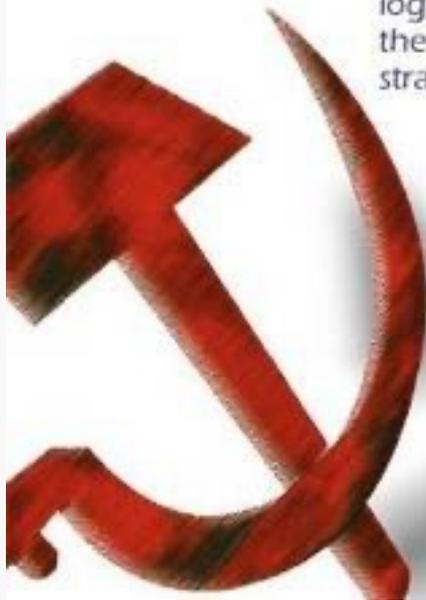
# ICEBREAKER

### WHO STARTED THE SECOND WORLD WAR?

Translated by Hans-Udo Kurr

"... Icebreaker is the most original work of history it has been my privilege to read. ...The book's significance lies in its phenomenological approach, which uncovers the essence of totalitarianism – strategic deception.."

The Times  
5 may 1990



EXPANDED AND  
UPDATED EDITION

*L'auteur d' Icebreaker* , qui écrit sous le pseudonyme de Viktor Suvorov, était un vétéran des services secrets soviétiques qui avait fait défection à l'Ouest en 1978 et avait publié par la suite un certain nombre d'ouvrages réputés sur l'armée et les services secrets soviétiques. Mais il avance ici une thèse bien plus radicale. L'hypothèse Souvorov affirmait que durant l'été 1941, Staline était sur le point de lancer une invasion massive et de conquérir l'Europe, tandis que l'attaque soudaine d'Hitler le 22 juin de la même année avait pour but de prévenir ce coup imminent.

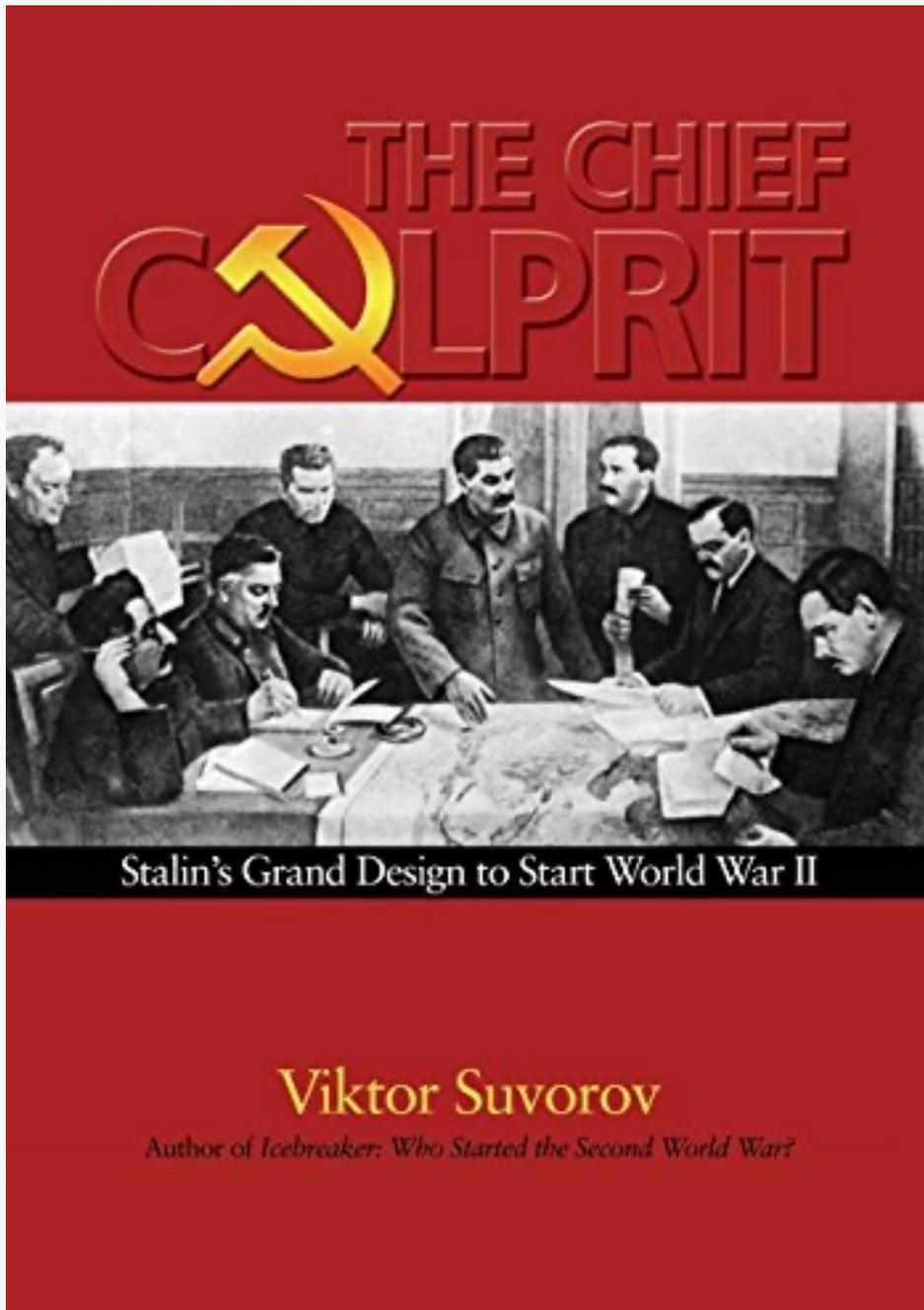
Depuis 1990, les travaux de Souvorov ont été traduits dans au moins 18 langues et une tempête de controverses scientifiques a éclaté autour de l'hypothèse



# SHIVAYA INFO



Souvorov en Russie, en Allemagne, en Israël et ailleurs. De nombreux autres auteurs ont publié des livres soutenant ou, plus souvent, s'opposant fermement à cette théorie, et des conférences universitaires internationales ont même été organisées pour débattre de cette théorie. Mais nos propres médias anglophones ont presque entièrement mis sur liste noire et ignoré ce débat international en cours, à tel point que le nom de l'historien militaire le plus lu de tous les temps m'est resté totalement inconnu.



En 2008, la prestigieuse éditeur de l'Académie Navale d'Annapolis a finalement décidé de mettre fin à cet embargo intellectuel de 18 ans et a publié [une édition anglaise mise à jour](#) de l'ouvrage de Souvorov.



# SHIVAYA INFO



Mais une fois encore, nos médias ont presque entièrement détourné le regard et une seule critique est parue dans une obscure publication idéologique, où j'ai eu l'occasion de la lire. Cela démontre de manière concluante que, pendant la majeure partie du XXe siècle, un front uni d'éditeurs et d'organes de presse anglophones pouvait facilement maintenir un boycott de tout sujet important, garantissant que presque personne en Amérique ou dans le reste de l'anglosphère n'en entendrait jamais parler. Ce n'est qu'avec l'essor récent d'Internet que cette situation décourageante a commencé à changer.

Le front de l'Est fut le théâtre décisif de la Seconde Guerre mondiale, impliquant des forces militaires bien plus importantes que celles déployées à l'Ouest ou dans le Pacifique, et le récit standard met toujours l'accent sur l'inaptitude et la faiblesse des Soviétiques. Le 22 juin 1941, Hitler lança l'opération Barbarossa, une attaque surprise soudaine et massive contre l'URSS, qui prit l'Armée rouge complètement par surprise. Staline a été régulièrement ridiculisé pour son manque total de préparation, Hitler étant souvent décrit comme le seul homme auquel le dictateur paranoïaque ait jamais pleinement fait confiance. Bien que les forces soviétiques en défense soient énormes en taille, elles étaient mal dirigées, avec leur corps d'officiers toujours pas remis des purges paralysantes de la fin des années 1930, et leur équipement obsolète et leurs mauvaises tactiques n'étaient absolument pas à la hauteur des divisions blindées modernes de la *Wehrmacht* allemande jusqu'alors invaincue. Les Russes subirent initialement des pertes gigantesques, et seul l'arrivée de l'hiver et les vastes espaces de leur territoire les sauvèrent d'une défaite rapide. Après cela, la guerre a connu des hauts et des bas pendant quatre années supplémentaires, jusqu'à ce que la supériorité numérique et l'amélioration des tactiques conduisent finalement les Soviétiques dans les rues d'un Berlin détruit en 1945.

Telle est la compréhension traditionnelle de la lutte titanique russo-allemande que nous voyons résonner sans cesse dans chaque journal, livre, documentaire télévisé et film qui nous entoure.

Mais les recherches fondamentales de Souvorov ont démontré que la réalité était entièrement différente.

Premièrement, bien que l'on ait cru à la supériorité de la technologie militaire allemande, de ses chars et de ses avions, cette croyance est presque entièrement mythique. En réalité, les chars soviétiques étaient bien supérieurs à leurs homologues allemands en termes d'armement principal, de blindage et de manœuvrabilité, à tel point que l'immense majorité des panzers étaient presque obsolètes en comparaison.



Et la supériorité numérique soviétique était encore plus extrême, Staline déployant bien plus de chars que le total combiné de ceux détenus par l'Allemagne et toutes les autres nations du monde : 27 000 contre seulement 4 000 dans les forces d'Hitler. Même en temps de paix, une seule usine soviétique à Kharkov produisait plus de chars en six mois que tout le Troisième Reich n'en avait construit avant 1940. Les Soviétiques détenaient une supériorité similaire, quoique un peu moins extrême, dans leurs bombardiers d'attaque au sol. La nature totalement fermée de l'URSS signifiait que de si vastes forces militaires restaient entièrement cachées aux observateurs extérieurs.

Il n'existe pas non plus de preuves que la qualité des officiers soviétiques ou la doctrine militaire n'aient pas été à la hauteur. En fait, nous oublions souvent que le premier exemple réussi de « blitzkrieg » dans la guerre moderne fut la défaite écrasante infligée par Staline à la 6e armée japonaise en Mongolie extérieure en août 1939, grâce à une attaque surprise massive de chars, de bombardiers et d'infanterie mobile.

Certes, de nombreux aspects de la machine militaire soviétique étaient primitifs, mais il en était de même pour leurs adversaires nazis. Le détail le plus surprenant concernant la technologie de la Wehrmacht en 1941 était peut-être que son système de transport était encore presque entièrement pré-moderne, s'appuyant sur des chariots et des charrettes tirés par 750 000 chevaux pour assurer le flux vital de munitions et de remplacements pour ses armées en progression.

Au printemps 1941, les Soviétiques avaient rassemblé une gigantesque force blindée à la frontière allemande, qui comprenait même un nombre considérable de chars spécialisés dont les caractéristiques inhabituelles démontraient clairement les objectifs purement offensifs de Staline. Par exemple, le mastodonte soviétique comprenait 6 500 chars rapides pour autoroutes, presque inutiles sur le territoire soviétique mais parfaitement adaptés au déploiement sur le réseau routier allemand, et 4 000 chars amphibies, capables de traverser la Manche et de conquérir la Grande-Bretagne.

Les Soviétiques disposaient également de plusieurs milliers de chars lourds, destinés à engager et à vaincre les blindés ennemis, alors que les Allemands n'en avaient aucun. En combat direct, un KV-1 ou un KV-2 soviétique pouvait facilement détruire quatre ou cinq des meilleurs chars allemands, tout en restant presque invulnérable aux obus ennemis. Souvorov raconte l'exemple d'un KV qui a subi 43 tirs directs avant d'être finalement neutralisé, entouré par les carcasses des dix chars allemands qu'il avait réussi à détruire en premier.



La reconstitution par Souvorov des semaines précédant immédiatement le début des combats est fascinante, car elle met en évidence les actions en miroir menées par les armées soviétique et allemande. Chaque camp a déplacé ses meilleures unités de frappe, ses aérodromes et ses dépôts de munitions près de la frontière, idéale pour une attaque mais très vulnérable en défense. Chaque camp a soigneusement désactivé les champs de mines résiduels et arraché les obstacles de barbelés, de peur qu'ils ne gênent l'attaque à venir. Chaque camp a fait de son mieux pour camoufler ses préparatifs, parlant haut et fort de paix tout en se préparant à une guerre imminente. Le déploiement soviétique avait commencé bien plus tôt, mais comme leurs forces étaient bien plus nombreuses et avaient des distances bien plus grandes à parcourir, elles n'étaient pas encore tout à fait prêtes à attaquer lorsque les Allemands ont frappé, brisant ainsi le projet de conquête de l'Europe de Staline.

Tous les exemples ci-dessus de systèmes d'armement et de décisions stratégiques soviétiques semblent très difficiles à expliquer dans le cadre d'un discours défensif conventionnel, mais ils auraient parfaitement du sens si l'orientation de Staline à partir de 1939 avait toujours été offensive et s'il avait décidé que l'été 1941 était le moment de frapper et d'élargir son Union soviétique à tous les États européens, comme Lénine l'avait initialement prévu. Et Souvorov fournit des dizaines d'exemples supplémentaires, construisant brique par brique un argument très convaincant en faveur de cette théorie.

Compte tenu des longues années de guerre de tranchées sur le front occidental pendant la Première Guerre mondiale, presque tous les observateurs extérieurs s'attendaient à ce que le nouveau cycle du conflit suive un schéma statique très similaire, épuisant progressivement toutes les parties, et le monde fut choqué lorsque les tactiques innovantes de l'Allemagne lui permirent de remporter une défaite éclair des armées alliées en France en 1940.

À ce moment-là, Hitler considérait la guerre comme essentiellement terminée et était convaincu que les conditions de paix extrêmement généreuses qu'il avait immédiatement proposées aux Britanniques conduiraient bientôt à un règlement définitif. En conséquence, il ramena l'Allemagne à une économie de paix régulière, préférant le beurre aux armes afin de maintenir sa forte popularité nationale

Staline, lui, n'était pas soumis à de telles contraintes politiques et, à partir du moment où il signa son accord de paix à long terme avec Hitler en 1939 et divisa la Pologne, il releva encore plus haut son économie de guerre totale.



Se lançant dans un renforcement militaire sans précédent, il concentra sa production presque entièrement sur des systèmes d'armes purement offensifs, tout en abandonnant les armements mieux adaptés à la défense et en démantelant ses anciennes lignes de fortifications. En 1941, son cycle de production était terminé et il élaborait ses plans en conséquence.

Ainsi, tout comme dans notre récit traditionnel, nous voyons que dans les semaines et les mois qui ont précédé Barbarossa, la force militaire offensive la plus puissante de l'histoire du monde s'est discrètement rassemblée en secret le long de la frontière germano-russe, se préparant à l'ordre qui déclencherait son attaque surprise. L'aviation ennemie, non préparée, devait être détruite au sol dans les premiers jours de la bataille, et d'énormes colonnes de chars commenceraient des poussées de pénétration profondes, encerclant et piégeant les forces adverses, remportant une victoire *éclair* classique et assurant l'occupation rapide de vastes territoires. Mais les forces qui préparaient cette guerre de conquête sans précédent étaient celles de Staline, et son mastodonte militaire aurait certainement conquis toute l'Europe, probablement bientôt suivie par le reste du territoire eurasiatique.

Puis, presque au dernier moment, Hitler comprit soudain dans quel piège stratégique il était tombé et ordonna à ses troupes, largement dépassées en nombre et en armes, de lancer une attaque surprise désespérée contre les Soviétiques qui se rassemblaient, les surprenant par hasard au moment même où leurs propres préparatifs finaux en vue d'une attaque soudaine les avaient rendus les plus vulnérables, leur arrachant ainsi une victoire initiale majeure des mâchoires d'une défaite certaine. D'énormes stocks de munitions et d'armes soviétiques avaient été positionnés près de la frontière pour approvisionner l'armée d'invasion en Allemagne, et ils tombèrent rapidement aux mains des Allemands, fournissant un complément important à leurs propres ressources lamentablement insuffisantes.

Pour ceux qui préfèrent assimiler les informations de Souvorov sous un format différent, sa conférence publique d'octobre 2009 à l'Académie navale américaine est disponible sur Youtube :

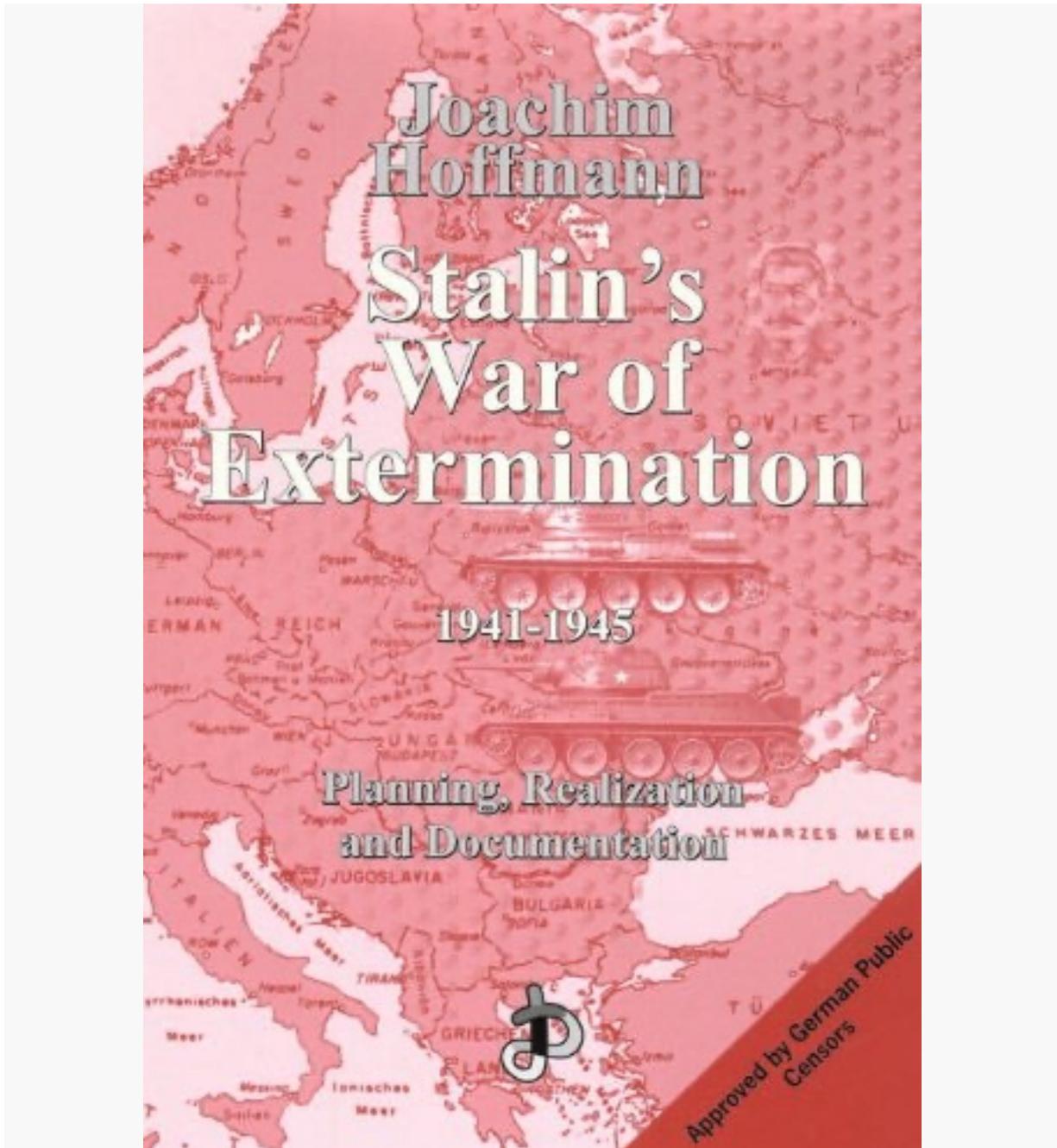
#### [LIEN VIDEO](#)

Plus tôt la même année, sa conférence au Woodrow Wilson Center avait été diffusée sur [C-SPAN Book TV](#).

J'ai naturellement lu certains des livres prétendant réfuter la thèse de Souvorov, comme ceux des historiens [David M. Glantz](#) et [Gabriel Gorodetsky](#), mais je les ai trouvés plutôt peu convaincants.



# SHIVAYA INFO

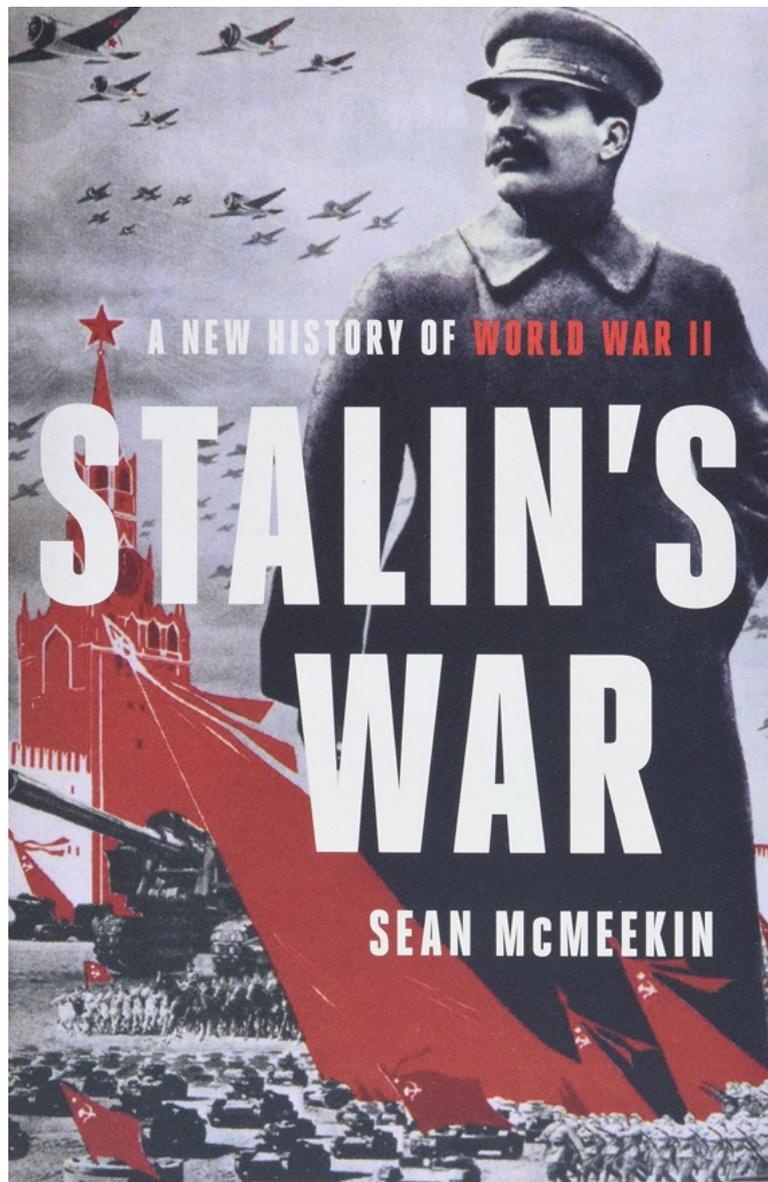


Un livre de bien meilleure qualité, généralement favorable à la théorie de Souvorov, est *La guerre d'annihilation de Staline*, de l'historien militaire allemand primé Joachim Hoffmann, commandé à l'origine par les forces armées allemandes et publié en 1995, avec une édition anglaise révisée parue en 2001. La couverture porte une mention indiquant que le texte a été autorisé par les censeurs du gouvernement allemand, et l'introduction de l'auteur relate les menaces répétées de poursuites qu'il a subies de la part des élus et les autres obstacles juridiques auxquels il a dû faire face, tandis qu'ailleurs il s'adresse directement aux autorités gouvernementales invisibles dont il sait qu'elles lisent par-dessus son épaule.



Lorsque s'écarter trop des limites de l'histoire acceptée comporte le risque sérieux que l'ensemble du tirage d'un livre soit brûlé et l'auteur emprisonné, un lecteur doit nécessairement être prudent dans l'évaluation du texte, car d'importantes sections ont été biaisées ou supprimées préventivement dans l'intérêt de sa propre préservation. Les débats universitaires sur des questions historiques deviennent difficiles lorsqu'un camp risque l'incarcération si ses arguments sont trop audacieux.

- [La Pravda américaine : Quand Staline a presque conquis l'Europe](#)  
Ron Unz • *The Unz Review* • 4 juin 2018 •





Plus récemment, l'excellent ouvrage historique de Sean McMeekin, *La guerre de Staline*, publié en 2021, a fourni une multitude de preuves supplémentaires soutenant fortement la théorie selon laquelle le dictateur soviétique avait massé ses énormes forces offensives à la frontière allemande et se préparait probablement à envahir et à conquérir l'Europe lorsque Hitler a frappé en premier.

La critique originale de *Icebreaker* parue dans le *Times of London* en 1990 avait été écrite par Andrei Navrozov, un émigré soviétique résidant depuis longtemps en Grande-Bretagne. En tant que Slave russe, il n'était guère favorable au dictateur allemand, mais il acceptait la théorie remarquable de Souvorov selon laquelle seule l'attaque de Barberousse par Hitler avait empêché Staline de conquérir toute l'Europe, et il concluait son débat pour le vingtième anniversaire par une déclaration puissante :

Par conséquent, si l'un d'entre nous est libre d'écrire, de publier et de lire ceci aujourd'hui, il s'ensuit que, dans une certaine mesure, notre gratitude pour cela doit aller à Hitler. Et si quelqu'un veut m'arrêter pour avoir dit ce que je viens de dire, je ne cache pas où je vis.

## **Le partenariat économique nazi-sioniste des années 1930**

Il y a quarante ans, le *New York Times* et d'autres grands journaux publiaient des révélations étonnantes sur les activités militaires d'Yitzhak Shamir, alors Premier ministre d'Israël. J'en [parlais](#) dans un article de 2018 :

Apparemment, à la fin des années 1930, Shamir et sa petite faction sioniste étaient devenus de grands admirateurs des fascistes italiens et des nazis allemands, et après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, ils avaient tenté à plusieurs reprises de contacter Mussolini et les dirigeants allemands en 1940 et 1941, espérant s'enrôler dans les puissances de l'Axe en tant que filiale palestinienne, et entreprendre une campagne d'attaques et d'espionnage contre les forces britanniques locales, puis partager le butin politique après le triomphe inévitable d'Hitler.



# ZIONISM

*in the Age  
of the*

# DictATORS



LENNI BRENNER

On y trouvait, entre autres, de longs extraits des lettres officielles envoyées à Mussolini dénonçant féroce­ment les systèmes démocratiques « décadents » de la Grande-Bretagne et de la France auxquels il s'opposait, et assurant *au Duce* que de telles notions politiques ridicules n'auraient plus leur place dans l'État client juif totalitaire qu'ils espéraient établir sous ses auspices en Palestine.

Il se trouve que l'Allemagne et l'Italie étaient toutes deux préoccupées par des questions géopolitiques plus vastes à l'époque et, compte tenu de la petite taille de la faction sioniste de Shamir, ces efforts ne semblent pas avoir abouti à grand-chose. Mais l'idée que le Premier ministre en exercice de l'État juif ait passé ses premières années de guerre en tant qu'allié nazi sans contrepartie est



# SHIVAYA INFO



certainement quelque chose qui reste gravé dans la mémoire, et qui ne correspond pas tout à fait au récit traditionnel de l'époque que j'avais toujours accepté.

CONTAINS EXPLOSIVE INFORMATION HISTORIANS IGNORE

## **51 DOCUMENTS** **ZIONIST COLLABORATION** **WITH THE NAZIS** Edited by Lenni Brenner

Il est remarquable de constater que la révélation du passé pro-Axe de Shamir semble n'avoir eu qu'un impact relativement mineur sur sa position politique au sein de la société israélienne. Je pense que tout homme politique américain qui aurait soutenu une alliance militaire avec l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale aurait eu beaucoup de mal à survivre au scandale politique qui en a résulté, et il en serait de même pour les politiciens britanniques, français ou la plupart des autres pays occidentaux.



Mais même si la presse israélienne a été quelque peu embarrassée, surtout après que cette histoire choquante a fait la une des journaux internationaux, la plupart des Israéliens ont apparemment pris l'affaire à la légère, et Shamir est resté au pouvoir pendant un an de plus, puis a exercé un second mandat beaucoup plus long comme Premier ministre de 1986 à 1992. Les Juifs d'Israël avaient apparemment une vision très différente de l'Allemagne nazie de la plupart des Américains, sans parler des Juifs américains.

Ces révélations historiques remarquables étaient le fruit de recherches approfondies menées par Lenni Brenner, un antisioniste d'obédience trotskiste et d'origine juive, qu'il avait publiées dans son livre de 1983 *Le sionisme à l'ère des dictateurs*, ainsi que dans son ouvrage complémentaire ultérieur, *51 Documents : La collaboration sioniste avec les nazis*.



La couverture de l'édition de poche de 2014 du livre de Brenner présente la médaille commémorative frappée par l'Allemagne nazie pour marquer son alliance avec le sionisme, avec une étoile de David sur le recto et une croix gammée sur l'avers. Mais curieusement, ce médaillon symbolique n'avait en réalité absolument aucun lien avec les tentatives infructueuses de la petite faction de Shamir pour organiser une alliance militaire avec les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Bien que les Allemands n'aient guère prêté attention aux supplications de cette organisation mineure, le mouvement sioniste de Chaim Weizmann et de David Ben Gourion, beaucoup plus important et influent, était tout autre chose. Et pendant la majeure partie des années 1930, ces autres sionistes avaient formé un important partenariat économique avec l'Allemagne nazie, fondé sur une communauté d'intérêts évidente.



Après tout, Hitler considérait le 1% de la population juive allemande comme un élément perturbateur et potentiellement dangereux dont il voulait se débarrasser, et le Moyen-Orient semblait être pour eux une destination aussi bonne que n'importe quelle autre. En même temps, les sionistes avaient des objectifs très similaires, et la création de leur nouvelle patrie nationale en Palestine nécessitait évidemment à la fois des immigrants juifs et des investissements financiers juifs.



Après la nomination d'Hitler au poste de chancelier en 1933, les Juifs du monde entier, outrés, lancèrent rapidement un boycott économique, espérant mettre l'Allemagne à genoux. Le *Daily Express* de Londres titra d'ailleurs « La Judée déclare la guerre à l'Allemagne ». L'influence politique et économique des Juifs était, à l'époque comme aujourd'hui, considérable et, au plus fort de la Grande Dépression, l'Allemagne appauvrie devait exporter ou mourir. Un boycott à grande échelle sur les principaux marchés allemands représentait donc une menace potentiellement sérieuse. Mais cette situation précise offrit aux groupes sionistes une excellente occasion d'offrir aux Allemands un moyen de briser cet embargo commercial, et ils exigèrent des conditions favorables pour l'exportation de produits manufacturés allemands de haute qualité vers la Palestine, ainsi que des Juifs allemands qui les accompagnaient. Lorsque la nouvelle de cet important *Haavara* ou « accord de transfert » avec les nazis fut annoncée lors d'une convention sioniste en 1933, de nombreux Juifs et sionistes furent indignés, et cela conduisit à diverses scissions et controverses. Mais l'accord économique était trop beau pour y résister, et il fut mis en œuvre et se développa rapidement.

L'importance du pacte nazi-sioniste pour la création d'Israël est difficile à sous-estimer. Selon une analyse de 1974 publiée dans *Jewish Frontier* et citée par Brenner, entre 1933 et 1939, plus de 60 % de tous les investissements dans la



Palestine juive provenaient de l'Allemagne nazie. L'appauvrissement mondial provoqué par la Grande Dépression avait considérablement réduit le soutien financier continu des Juifs provenant de toutes les autres sources, et Brenner suggère raisonnablement que sans le soutien financier d'Hitler, la colonie juive naissante, si petite et si fragile, aurait pu facilement se dessécher et mourir au cours de cette période difficile.

Une telle conclusion conduit à des hypothèses fascinantes. Quand j'ai découvert pour la première fois des références à l'accord *Haavara* sur des sites Internet, l'un des commentateurs mentionnant la question a suggéré, à moitié en plaisantant, que si Hitler avait gagné la guerre, des statues auraient sûrement été érigées à son effigie dans tout Israël et qu'il serait aujourd'hui reconnu par les Juifs du monde entier comme le chef héroïque des Gentils qui a joué un rôle central dans le rétablissement d'une patrie nationale pour le peuple juif en Palestine après presque 2000 ans d'exil amer.

Cette possibilité contre-factuelle étonnante n'est pas aussi absurde qu'elle pourrait le paraître à nos oreilles d'aujourd'hui. Nous devons reconnaître que notre compréhension historique de la réalité est façonnée par les médias, et que les organes de presse sont contrôlés par les vainqueurs des grandes guerres et leurs alliés, et que les détails gênants sont souvent omis pour éviter de semer la confusion dans l'esprit du public. Il est indéniable que dans son livre *Mein Kampf* de 1924, Hitler avait écrit toutes sortes de choses hostiles et désagréables à l'égard des Juifs, en particulier de ceux qui étaient récemment immigrés d'Europe de l'Est, mais lorsque j'ai lu ce livre au lycée, j'ai été un peu surpris de découvrir que ces sentiments anti-juifs ne semblaient pas être au cœur de son texte. De plus, à peine quelques années plus tôt, une personnalité publique beaucoup plus importante, comme le ministre britannique Winston Churchill, avait **publié des sentiments presque aussi hostiles et désagréables**, mettant l'accent sur les crimes monstrueux commis par les Juifs bolcheviques. Dans *Les Larmes d'Esau* d'Albert Lindemann, j'ai été surpris de découvrir que l'auteur de la célèbre Déclaration Balfour, fondement du projet sioniste, était apparemment aussi assez hostile aux Juifs, un élément de sa motivation étant probablement son désir de les exclure de Grande-Bretagne.

Une fois le pouvoir d'Hitler consolidé en Allemagne, il a rapidement interdit toutes les autres organisations politiques du peuple allemand, seuls le parti nazi et les symboles politiques nazis étant légalement autorisés. Mais une exception spéciale a été faite pour les juifs allemands, et le parti sioniste local allemand a obtenu un statut légal complet, les marches sionistes, les uniformes sionistes et les drapeaux sionistes étant pleinement autorisés.



# SHIVAYA INFO



Sous Hitler, il y avait une censure stricte de toutes les publications allemandes, mais le journal hebdomadaire sioniste était en vente libre dans tous les kiosques et coins de rue. L'idée claire semblait être qu'un parti national-socialiste allemand était le foyer politique approprié pour la majorité allemande à 99 % du pays, tandis que le national-socialisme sioniste remplirait le même rôle pour la petite minorité juive.

En 1934, les dirigeants sionistes invitèrent un important responsable SS à passer six mois à visiter la colonie juive en Palestine. À son retour, ses impressions très favorables sur l'entreprise sioniste en plein essor furent publiées dans une série de 12 articles dans *Der Angriff* de Joseph Goebbels, l'organe médiatique phare du parti nazi, sous le titre descriptif « Un nazi se rend en Palestine ». Dans sa critique très virulente de l'activité des bolcheviks juifs en 1920, Churchill avait soutenu que le sionisme était engagé dans une bataille acharnée avec le bolchevisme pour l'âme du judaïsme européen, et que seule sa victoire pourrait assurer des relations futures amicales entre juifs et non juifs. Sur la base des preuves disponibles, Hitler et de nombreux autres dirigeants nazis semblaient être parvenus à une conclusion quelque peu similaire au milieu des années 1930. La vérité très dérangeante est que les caractérisations sévères de la diaspora juive trouvées dans les pages de *Mein Kampf* n'étaient pas si différentes de ce qui a été exprimé par les pères fondateurs du sionisme et ses dirigeants ultérieurs, donc la coopération de ces deux mouvements idéologiques n'était pas vraiment si surprenante.

Le rôle d'Adolf Eichmann est également assez ironique, car il est probablement l'un des six nazis les plus célèbres de l'histoire, en raison de son enlèvement par des agents israéliens après la guerre en 1960, suivi de son procès public et de son exécution en tant que criminel de guerre. Il se trouve qu'Eichmann était une figure centrale du nazisme au sein de l'alliance sioniste, ayant même étudié l'hébreu et étant apparemment devenu une sorte de philosémite au cours des années de sa collaboration étroite avec les principaux dirigeants sionistes. Brenner est prisonnier de son idéologie et de ses convictions, acceptant sans poser de questions le récit historique dans lequel il a été élevé. Il ne semble pas trouver étrange qu'Eichmann ait été un partenaire philosémite des sionistes juifs à la fin des années 1930, puis se soit soudainement transformé en un meurtrier de masse des juifs européens au début des années 1940, commettant volontairement les crimes monstrueux pour lesquels les Israéliens l'ont plus tard justement mis à mort.



# SHIVAYA INFO



C'est certainement possible, mais je m'interroge vraiment. Un observateur plus cynique pourrait trouver très étrange que le premier nazi de premier plan que les Israéliens aient tant cherché à traquer et à tuer ait été leur ancien allié politique et collaborateur le plus proche. Après la défaite de l'Allemagne, Eichmann s'était enfui en Argentine et y avait vécu tranquillement pendant plusieurs années jusqu'à ce que son nom revienne à la surface dans une controverse célèbre du milieu des années 1950 autour de l'un de ses principaux partenaires sionistes, qui vivait alors en Israël en tant que fonctionnaire respecté du gouvernement, qui fut dénoncé comme collaborateur nazi, finalement déclaré innocent après un procès célèbre, mais assassiné plus tard par d'anciens membres de la faction de Shamir.

A la suite de cette controverse en Israël, Eichmann aurait accordé une longue interview personnelle à un journaliste nazi néerlandais, et bien que cette interview n'ait pas été publiée à l'époque, il est possible que son existence ait été évoquée. Le nouvel Etat d'Israël n'était alors fondé que depuis quelques années, et il était politiquement et économiquement très fragile, désespérément dépendant de la bonne volonté et du soutien des Etats-Unis et des donateurs juifs du monde entier. Leur remarquable ancienne alliance nazie était un secret profondément caché, dont la divulgation publique aurait pu avoir des conséquences absolument désastreuses.

Selon la version de l'interview publiée plus tard dans *le magazine Life*, les déclarations d'Eichmann n'ont apparemment pas abordé le sujet mortel du partenariat nazi-sioniste des années 1930. Mais les dirigeants israéliens devaient sûrement être terrifiés à l'idée de ne pas avoir autant de chance la prochaine fois, et on peut donc supposer que l'élimination d'Eichmann est soudainement devenue une priorité nationale de premier plan, et qu'il a été traqué et capturé en 1960. On peut supposer que des moyens brutaux ont été employés pour le persuader de ne révéler aucun de ces dangereux secrets d'avant-guerre lors de son procès à Jérusalem, et on peut se demander si la raison pour laquelle il a été enfermé dans une cabine vitrée était de s'assurer que le son pourrait être rapidement coupé s'il commençait à s'écarter du scénario convenu. Toute cette analyse est purement spéculative, mais le rôle d'Eichmann en tant que personnage central du partenariat nazi-sioniste des années 1930 est un fait historique indéniable.



- [Pravda américaine : Juifs et nazis](#)

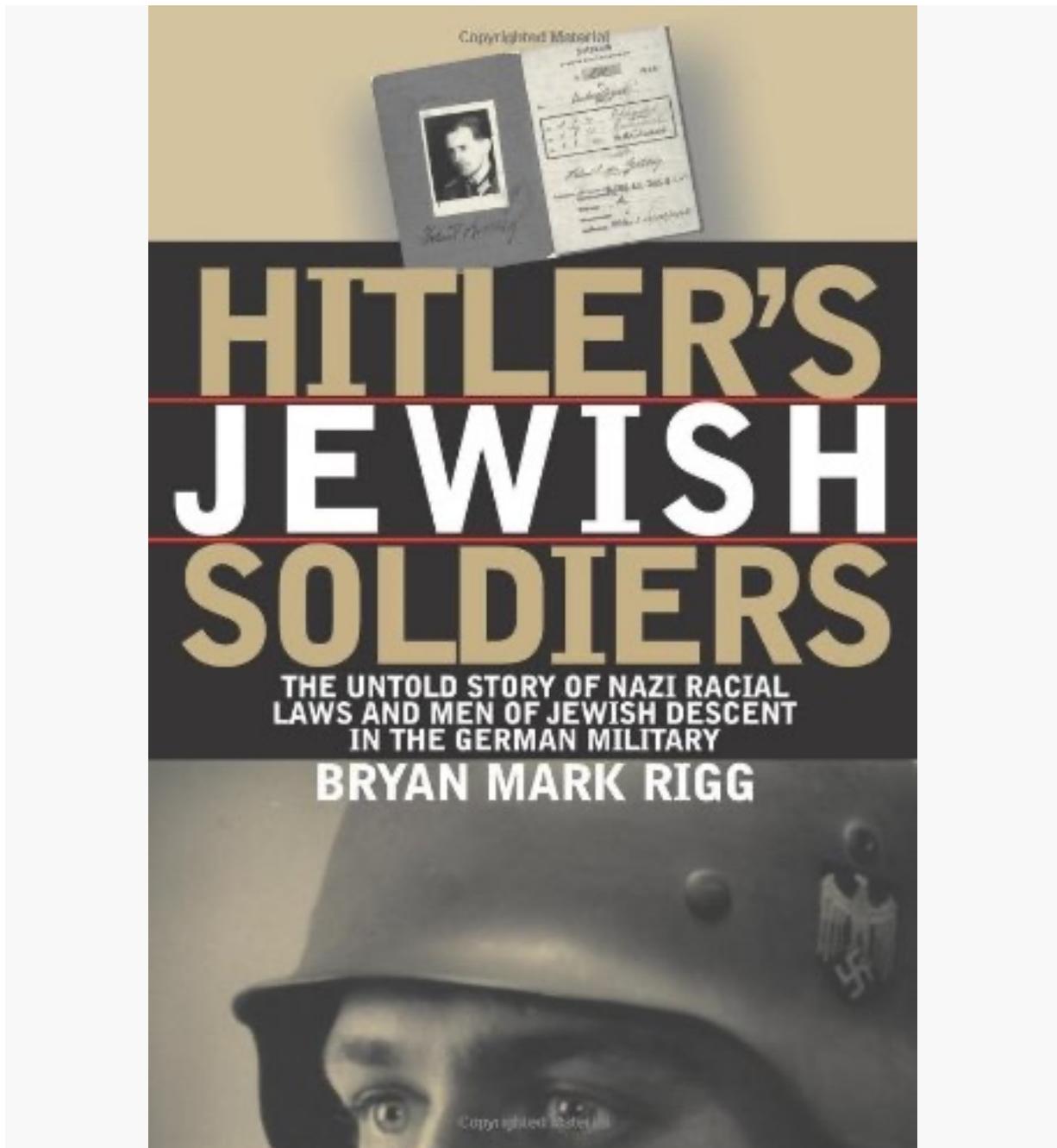
Ron Unz • *The Unz Review* • 6 août 2018 •

## **Les soldats juifs d'Hitler**

Une fois la Seconde Guerre mondiale déclenchée, ce partenariat nazi-sioniste s'est rapidement effondré pour des raisons évidentes. L'Allemagne était désormais en guerre avec l'Empire britannique et les transferts financiers vers la Palestine sous contrôle britannique n'étaient plus possibles. De plus, les Arabes palestiniens étaient devenus très hostiles aux immigrants juifs dont ils craignaient à juste titre qu'ils finissent par les supplanter. Une fois que les Allemands furent contraints de choisir entre maintenir leurs relations avec un mouvement sioniste relativement restreint ou gagner la sympathie politique d'une vaste mer d'Arabes et de musulmans du Moyen-Orient, leur décision s'imposa naturellement. Les sionistes se trouvèrent confrontés à un choix similaire, et surtout lorsque la propagande de guerre commença à noircir si fortement les gouvernements allemand et italien, ils ne souhaitèrent pas que leur partenariat de longue date soit largement connu.

Mais, exactement au même moment, un lien quelque peu différent et tout aussi oublié depuis longtemps entre les Juifs et l'Allemagne nazie est soudainement apparu.

Comme la plupart des gens partout dans le monde, l'Allemand moyen, qu'il soit juif ou non, n'était probablement pas très politisé, et bien que le sionisme ait occupé pendant des années une place privilégiée dans la société allemande, on ne sait pas exactement combien de juifs allemands ordinaires lui accordaient une grande attention. Les dizaines de milliers de personnes qui ont émigré en Palestine pendant cette période étaient probablement motivées autant par des pressions économiques que par un engagement idéologique. Mais la guerre a changé les choses sur d'autres plans.



C'était encore plus vrai pour le gouvernement allemand. Le déclenchement d'une guerre mondiale contre une puissante coalition des empires britannique et français, renforcée plus tard par la Russie soviétique et les États-Unis, a imposé des pressions énormes qui ont souvent pu surmonter les scrupules idéologiques. Il y a quelques années, j'ai découvert un livre fascinant de 2002 de Bryan Mark Rigg, *Hitler's Jewish Soldiers*, une analyse savante de ce que son titre implique exactement. La qualité de cette analyse historique controversée est attestée par les commentaires élogieux de nombreux experts universitaires et par un traitement extrêmement favorable d'un éminent universitaire dans *The American Historical Review*.



De toute évidence, l'idéologie nazie était essentiellement centrée sur la race et considérait la pureté raciale comme un facteur crucial de cohésion nationale. Les individus possédant une ascendance non allemande substantielle étaient considérés avec une suspicion considérable, et cette préoccupation était grandement amplifiée si ce mélange était juif. Mais dans une lutte militaire contre une coalition adverse possédant plusieurs fois la population et les ressources industrielles de l'Allemagne, de tels facteurs idéologiques pouvaient être surmontés par des considérations pratiques, et Rigg soutient de manière convaincante que quelque 150 000 demi-juifs ou quarts de juifs ont servi dans les forces armées du Troisième Reich, un pourcentage probablement pas très différent de leur part dans la population générale en âge de servir dans l'armée. La population juive d'Allemagne, intégrée et assimilée depuis longtemps, était de manière disproportionnée urbaine, aisée et bien éduquée. Il n'est donc pas surprenant qu'une grande partie de ces soldats à moitié juifs qui ont servi Hitler étaient en fait des officiers de combat plutôt que de simples conscrits de base. Parmi eux, on compte au moins 15 généraux et amiraux à moitié juifs et une douzaine d'autres à moitié juifs occupant les mêmes grades élevés. L'exemple le plus notable est celui du maréchal Erhard Milch, puissant second de Hermann Goering, qui a joué un rôle opérationnel si important dans la création de la Luftwaffe. Milch avait certainement un père juif et, selon des affirmations beaucoup moins fondées, peut-être même une mère juive également, tandis que sa sœur était mariée à un général SS.

Certes, les critères d'ascendance des SS étaient généralement beaucoup plus stricts, la moindre trace de parenté non aryenne étant généralement considérée comme un obstacle à l'adhésion. Mais même dans ce cas, la situation était parfois compliquée, car des rumeurs circulaient selon lesquelles Reinhard Heydrich, le deuxième personnage de cette organisation très puissante, avait en réalité une ascendance juive considérable. Rigg enquête sur cette affirmation sans parvenir à des conclusions claires, bien qu'il semble penser que les preuves circonstancielles en cause ont pu être utilisées par d'autres personnalités nazies de haut rang comme moyen de pression ou de chantage contre Heydrich, qui était l'une des figures les plus importantes du Troisième Reich.

Paradoxalement, la plupart de ces individus avaient des origines juives du côté de leur père plutôt que de leur mère. Ainsi, bien qu'ils ne soient pas juifs selon la loi rabbinique, leurs noms de famille reflétaient souvent leurs origines en partie sémitiques, même si dans de nombreux cas les autorités nazies tentèrent soigneusement d'ignorer cette situation flagrante.



Un critique universitaire du livre a cité comme exemple extrême le fait qu'un demi-juif portant le nom clairement non-aryen de Werner Goldberg ait eu sa photo en bonne place dans un journal de propagande nazi de 1939, avec la légende le décrivant comme le « soldat allemand idéal ».

L'auteur a mené plus de 400 entretiens personnels avec les survivants partiellement juifs et leurs proches. Ces entretiens ont dressé un tableau très contrasté des difficultés rencontrées sous le régime nazi, qui variaient énormément selon les circonstances particulières et la personnalité de ceux qui détenaient l'autorité sur eux. L'une des principales sources de plaintes était qu'en raison de leur statut, les partiellement juifs se voyaient souvent refuser les honneurs militaires ou les promotions qu'ils avaient légitimement mérités. Cependant, dans des conditions particulièrement favorables, ils pouvaient également être légalement reclassés comme étant de « sang allemand », ce qui éliminait officiellement toute souillure de leur statut.

La politique officielle elle-même semble avoir été assez contradictoire et hésitante. Par exemple, lorsque les humiliations civiles parfois infligées aux parents juifs de leurs demi-juifs en service furent portées à l'attention d'Hitler, il considéra cette situation comme intolérable et déclara que soit ces parents devaient être entièrement protégés contre ces indignités, soit tous les demi-juifs devaient être démobilisés. Finalement, en avril 1940, il émit un décret exigeant la deuxième solution. Cependant, cet ordre fut largement ignoré par de nombreux commandants, ou mis en œuvre par un système d'honneur qui revenait presque au principe « Ne demande rien, ne dis rien », de sorte qu'une fraction considérable de demi-juifs restèrent dans l'armée s'ils le souhaitaient. Puis, en juillet 1941, Hitler fit quelque peu marche arrière, publiant un nouveau décret qui autorisait les demi-juifs « méritants » qui avaient été démobilisés à retourner dans l'armée en tant qu'officiers, tout en annonçant qu'après la guerre, tous les demi-juifs seraient reclassés comme citoyens aryens « de sang allemand » à part entière.

On dit qu'après des questions sur l'ascendance juive de certains de ses subordonnés, Goering aurait un jour répondu avec colère : « Je déciderai qui est juif ! » et cette attitude semble raisonnablement saisir une partie de la complexité et de la nature subjective de la situation sociale.

Il est intéressant de noter que de nombreux juifs en partie interrogés par Rigg se souviennent qu'avant l'arrivée au pouvoir d'Hitler, les mariages mixtes de leurs parents avaient souvent provoqué une hostilité bien plus grande de la part du côté juif que du côté non juif de leurs familles, ce qui suggère que même dans



une Allemagne fortement assimilée, la tendance juive traditionnelle à l'exclusivité ethnique était restée un facteur puissant dans cette communauté. Bien que les juifs en partie au service militaire allemand aient certainement été victimes de diverses formes de mauvais traitements et de discrimination, peut-être devrions-nous comparer cette situation à la situation analogue qui régnait dans notre propre armée à la même époque à l'égard des minorités japonaises ou noires d'Amérique. À cette époque, les mariages mixtes étaient légalement interdits dans une grande partie des États-Unis, de sorte que la population métisse de ces groupes était soit presque inexistante, soit d'origine très différente. Et lorsque les Américains d'origine japonaise furent autorisés à quitter les camps de concentration de la guerre et à s'enrôler dans l'armée, ils furent entièrement confinés à des unités entièrement japonaises séparées, mais dont les officiers étaient généralement blancs. Dans le même temps, les Noirs étaient presque entièrement exclus du service militaire, bien qu'ils aient parfois servi dans des rôles de soutien strictement séparés. L'idée qu'un Américain ayant une trace appréciable d'ascendance africaine, japonaise ou même chinoise puisse servir comme général ou même comme officier dans l'armée américaine et ainsi exercer une autorité de commandement sur les troupes américaines blanches aurait été presque impensable. Le contraste avec la pratique dans l'armée d'Hitler est bien différent de ce que les Américains pourraient naïvement croire.

Ce paradoxe n'est pas aussi surprenant qu'on pourrait le croire. Les divisions non économiques des sociétés européennes ont presque toujours été liées à la religion, à la langue et à la culture plutôt qu'à l'ascendance raciale, et une demi-douzaine d'années d'idéologie nationale-socialiste ne suffisaient pas à effacer une tradition sociale vieille de plus d'un millénaire. Au cours de tous ces siècles, un Juif sincèrement baptisé, que ce soit en Allemagne ou ailleurs, était généralement considéré comme un chrétien aussi bon que n'importe quel autre. Par exemple, Tomas de Torquemada, la figure la plus redoutable de la redoutable Inquisition espagnole, était en fait issu d'une famille de juifs convertis. Les différences raciales plus importantes n'étaient pas considérées comme d'une importance cruciale. Certains des plus grands héros de certaines cultures nationales, comme Alexandre Pouchkine en Russie et Alexandre Dumas en France, étaient des individus ayant une ascendance noire africaine significative, et cela n'était certainement pas considéré comme une caractéristique disqualifiante.



En revanche, la société américaine a toujours été, dès sa création, fortement divisée en fonction de la race, les autres différences constituant généralement des obstacles bien moindres aux mariages mixtes et aux amalgames. J'ai entendu de nombreuses affirmations selon lesquelles, lorsque le Troisième Reich a élaboré ses lois de Nuremberg de 1935 limitant le mariage et d'autres arrangements sociaux entre Aryens, non-Aryens et partiellement Aryens, ses experts se sont inspirés de la longue expérience juridique américaine dans des domaines similaires, et cela semble tout à fait plausible. En vertu de cette nouvelle loi nazie, les mariages mixtes préexistants ont reçu une certaine protection juridique, mais désormais, les Juifs et les demi-Juifs ne pouvaient se marier qu'entre eux, tandis que les demi-Juifs ne pouvaient épouser que des Aryens ordinaires. L'intention évidente était d'intégrer ce dernier groupe dans la société allemande dominante, tout en isolant la population plus fortement juive. Au cours des dernières années, de nombreux observateurs extérieurs ont noté une situation politique apparemment très étrange en Ukraine. Ce malheureux pays abrite de puissants groupes militants, dont les symboles publics, l'idéologie déclarée et l'ascendance politique les désignent sans équivoque comme néonazis. Pourtant, ces **éléments néonazis violents sont tous financés et contrôlés** par **un oligarque juif** qui possède la double nationalité israélienne. De plus, cette alliance particulière a été mise au point et bénie par certaines des principales figures néoconservatrices juives américaines, telles que Victoria Nuland, qui ont utilisé avec succès leur influence médiatique pour cacher ces faits explosifs au public américain.

A première vue, **une relation étroite entre juifs israéliens et néonazis européens** semble être une mésalliance aussi grotesque et bizarre qu'on puisse l'imaginer, mais après avoir récemment lu le livre fascinant de Brenner, mon point de vue a considérablement changé. En effet, la principale différence entre alors et aujourd'hui est que, dans les années 1930, les factions sionistes représentaient un partenaire subalterne très insignifiant d'un puissant Troisième Reich, alors qu'aujourd'hui ce sont les nazis qui occupent le rôle de suppliants avides de la formidable puissance du sionisme international, qui domine aujourd'hui si lourdement le système politique américain et, à travers lui, une grande partie du monde.

- **Pravda américaine : Juifs et nazis**

Ron Unz • *The Unz Review* • 6 août 2018 • 6 800 mots



Il y a quelques années, j'ai rencontré une autre vignette étonnamment ironique, presque totalement exclue de nos histoires dominantes.

En lisant les comptes rendus de guerre sur le gouvernement britannique, j'ai rencontré [Leo Amery](#), une personnalité politique britannique de premier plan et l'un des amis les plus proches de Churchill, qui a fini par devenir membre du Cabinet britannique. Il était également secrètement d'origine juive et, selon certains témoignages, il était l'individu qui avait rédigé la déclaration Balfour, qui a servi de base à la création de l'État d'Israël.

Mais curieusement, dans mes autres lectures, j'avais aussi découvert que pendant la Seconde Guerre mondiale, [le fils aîné d'Amery, John, était devenu un fervent partisan d'Adolf Hitler](#). En conséquence, il avait fait défection vers l'Allemagne nazie et avait servi comme principal présentateur de propagande de guerre pour le Troisième Reich, avant d'être pendu par les Britanniques pour trahison.

Tous nos livres d'histoire classiques mentionnent toujours l'exécution d'après-guerre du présentateur de radio nazi britannique « Lord Haw-Haw », un individu totalement obscur, mais omettent étrangement le sort similaire de John Amery, le fils de l'ami le plus proche de Churchill, un membre juif du Cabinet britannique, dont les efforts pendant la guerre en faveur de l'Allemagne nazie semblent bien plus remarquables.

## **L'importance continue de la Seconde Guerre mondiale**

La Seconde Guerre mondiale a pris fin il y a près de quatre-vingts ans et, malgré le rôle considérable qu'elle a joué dans la construction de notre monde moderne, beaucoup pourraient affirmer que revenir sur les détails factuels de ce conflit ne serait qu'un exercice intellectuel, dénué de pertinence par rapport à la situation actuelle. Mais je pense le contraire.

Notre politique étrangère impitoyablement agressive envers la Russie et la Chine constitue aujourd'hui une menace énorme pour la paix mondiale et, comme [je l'ai suggéré l'année dernière](#), découvrir la véritable histoire de la Seconde Guerre mondiale pourrait avoir un impact important sur notre débat actuel.

Prenons l'exemple de notre [secrétaire d'État Antony Blinken](#), l'une des figures clés qui formulent nos politiques actuelles. Avant sa nomination, je n'avais jamais entendu parler de lui, mais j'ai vite découvert qu'il avait fréquenté la même université que moi et qu'il avait obtenu son diplôme un an plus tard. Nous avons peut-être même partagé certains cours, mais comme ma spécialité était la physique théorique et la sienne les sciences sociales, ce n'est probablement pas le cas.



Mais je pense avoir une très bonne compréhension de sa vision du monde et de l'histoire du XXe siècle, car jusqu'à la dernière décennie, la mienne n'était probablement pas très différente. La plupart des autres personnalités de haut rang de l'administration Biden semblent appartenir à la même catégorie. Ces individus ont un ensemble de convictions bien définies concernant le rôle de l'Amérique dans le monde, convictions partagées par l'ensemble de leur cercle idéologique, et je suis sûr qu'ils rejetteraient immédiatement toute remise en cause de ce cadre par rapport à la Russie ou à la Chine. De telles contestations ne sont probablement pas rares, mais elles sont régulièrement rejetées et ignorées. Cependant, je soupçonne qu'aucun d'entre eux n'a jamais imaginé que les fondements les plus profonds de leur système de croyances – leur prétendue histoire de la Seconde Guerre mondiale – sont en réalité faux et pourris jusqu'à la moelle. Ils n'ont probablement jamais été confrontés à de telles idées de toute leur vie et, par conséquent, leurs défenses psychologiques sont peut-être bien plus faibles. Et si l'un d'entre eux commence à envisager la moindre possibilité que toutes les sources d'information qu'il a absorbées depuis l'école primaire soient basées sur le même ensemble de mensonges sous-jacents, cette prise de conscience pourrait ébranler sa confiance dans les questions contemporaines, y compris les circonstances entourant la guerre actuelle en Ukraine. Les mules sont des animaux têtus. Mais il existe [une blague classique](#) selon laquelle on peut les persuader de suivre des instructions si on attire d'abord leur attention en les frappant sur la tête avec un deux-par-quatre. Pour la plupart des experts politiques américains, découvrir que toute leur histoire acceptée de la Seconde Guerre mondiale est à l'envers et à l'envers revient à se faire frapper la tête avec un deux-par-quatre.

## Lectures connexes :

- [Bibliographie](#)
- [Pourquoi tout ce que vous savez sur la Seconde Guerre mondiale est faux](#)
- [La Pravda américaine : Quand Staline a presque conquis l'Europe](#)
- [La Pravda américaine : Juifs et nazis](#)
- [La Pravda américaine : comprendre la Seconde Guerre mondiale](#)
- [La Pravda américaine : Comment Hitler a sauvé les Alliés](#)
- [Pravda américaine : Troisième et Seconde Guerre mondiale ?](#)

<https://www.unz.com/runz/more-falsehoods-of-world-war-ii/>